

IN MEMORIAM

JEAN CHAUVIN
(1924-2018)

Jean-Pierre LAUTMAN*

NB. Une erreur matérielle a supprimé une partie de cette nécrologie dans les *Mémoires* 2019. Nous la republions ici dans son intégralité.

Fils unique né à Tours d'un couple de cheminots le 2 décembre 1924, Jean Chauvin, débute sa scolarité à l'école élémentaire Mirabeau. Ses parents accaparés par leurs obligations professionnelles, il s'épanouit deux années chez ses grands-parents maternels, établis dans le village de Varennes-sur-Fouzon, au nord-est de Valençay. Autres souvenirs, ceux-ci impressionnants, les réminiscences de son père, commandant une section de « joyeux » au cours de la Grande Guerre. Ces condamnés de droit commun regagnaient la liberté en se portant volontaires pour d'audacieuses missions telles celles mises en scène par Bertrand Tavernier dans *Capitaine Conan*.

En 1935, Jean tire avantage de l'enseignement de ses professeurs de 6^e du lycée Descartes, notamment deux récemment nommés : Léopold Sedar Senghor et le germaniste Jacques Decourdemanche, alias Jacques Decour l'un des futurs fondateurs des clandestines *Lettres françaises*. Baccalauréat en poche le 1^{er} juillet 1943, il s'inscrit le 15 novembre à l'École de médecine de

* Membre de l'Académie de Touraine.

Tours. Les liens d'amitié qui l'unissent à son condisciple castelvalérien Jean Clerc qu'il connaît depuis le lycée se renforcent. Le 19 juillet 1948, il épouse Gisèle, fille de Martial Boisseau devenu maire de Langeais à la Libération. Le couple aura un garçon et une fille. En 1951, il s'installe comme médecin généraliste dans le quartier Beaujardin, à Tours ; après complément d'études en rééducation fonctionnelle, il crée, en 1958, le premier centre de rééducation de Tours, rue de Bordeaux. L'audience est telle qu'il transfère son cabinet rue Victor-Hugo. Résidant Saint-Avertin en 1964, il prend sa retraite professionnelle en 1990.

Il est décédé le 27 novembre 2018.

PENDANT LA GUERRE, UN JEUNE HOMME «TRÈS OCCUPÉ»

L'offensive allemande de mai 1940 transforme profondément le lycéen de seconde ; il a compris qu'il vit une ère historique. Après le pilonnage de Tours par des avions allemands, il assiste au naufrage français en Touraine. L'installation de l'autorité d'occupation le révolte ; il va même jusqu'à bricoler avec un camarade une bombe dans la cuisine de ses parents. Heureusement, sa mère les surprend et confisque l'objet ! La présence allemande l'incite à collectionner tout ce qui est en rapport avec cette oppressante période. Une prudence de tous les instants s'impose car pareil agissement peut conduire rien moins qu'en déportation. Il va plus loin : passionné de photographie comme son ami Alain Deschâtres qui est équipé d'un laboratoire de développement, il brave avec un imperturbable sang-froid l'interdiction de photographier imposée par ordonnance allemande du 16 octobre 1940. Pour ce faire, le futur médecin bricole une boîte en carton dans laquelle il dissimule son kodak à soufflet. Quand le danger lui semble trop élevé, sa mémoire visuelle travaille ; de retour chez lui, Jean reproduit sur des cahiers d'écolier ce qu'il a vu sous forme de minutieux dessins. Simultanément, il tient un journal.

Ses études de médecine le dispensent de partir pour le Service du Travail Obligatoire (STO). Comme son ami Jean Clerc mais non dans le même groupe, il entre dans la Résistance dans la branche d'Indre-et-Loire du Réseau Libé-Nord, réseau émanant de la gauche non communiste. Ses passages clandestins à bicyclette de la ligne de démarcation dans les environs de Cigogné, au début pour visiter ses grands-parents, lui permettront sans tarder de

transmettre de précieuses informations au responsable militaire du réseau, le colonel Gustave Marnet.

La Libération venue, Jean, qui, comme fils de cheminots, bénéficie de la gratuité des voyages SNCF, se rend régulièrement à l'hôtel Lutetia à Paris. Il veut savoir ce qu'est devenu Jean Clerc disparu de Tours au début de l'été 1940. Bien plus tard, il apprendra la vérité : son ami est mort au camp de Bergen-Belsen deux semaines après sa libération.

CONSERVATEUR DE LA MÉMOIRE DE LA GUERRE EN TOURAINE ET CŒUR QUI BAT À GAUCHE

En 1947, âgé de 23 ans il dirige la publication d'un volume in-4° comprenant des photos d'Alain Deschâtres, de Marcel Jacquot et de lui-même : *La Touraine meurtrie et libérée*. Très vite épuisé, l'ouvrage sera réédité en 1996. Marqué à vie par la guerre, il continue avec une tenace résolution à accumuler photos, affichettes, tracts, bouts de films d'amateurs,



Jean Chauvin (1924-2018).

objets... en rapport avec cette douloureuse période par lui vécue en Touraine. Il n'hésite pas à parcourir de grandes distances pour récupérer des films ou photos susceptibles de compléter sa collection déjà riche.

En 1989, l'édition d'Indre-et-Loire de *La Nouvelle République* lui consacre un article dans la rubrique de Saint-Avertin. Le Conseil général y prête attention, prend contact avec lui. L'année suivante, il fait don aux Archives départementales d'Indre-et-Loire (ADIL) d'un film muet de deux heures trente composé de prises de vue filmées pendant la guerre par des particuliers. En 1991, une sélection de ces documents donne naissance au film *C'était hier, la Touraine dans la guerre*. Jean Chauvin en commente les images et le réalisateur de télévision Daniel Costelle réalise ce film. D'autres suivront.

En 1999, il est membre de l'équipe qui porte sur les fonts baptismaux l'association d'Études sur la Résistance en Indre-et-Loire (ÉRIL). Il en assure la présidence de 2004 à 2006 puis la présidence d'honneur. Il prend part à de nombreux colloques et, inlassable, donne de multiples conférences sur la Résistance, notamment dans les établissements scolaires, rédige des articles...

Sa collection de photos se monte à quelque 3000 pièces. Il la remet intégralement aux ADIL en 2014.

À côté de cette activité prépondérante, il en exerce d'autres ; sa passion pour la préhistoire amène son épouse et lui à s'engager dès 1953 dans la dynamisation du musée du Grand-Pressigny. Il préside l'association des Amis de ce musée de 1991 à 1998 et participe à l'étranger à des colloques ou rencontres sur le thème de la préhistoire.

Élu en son sein par l'Académie de Touraine en septembre 1992, il est promu officier des Palmes académiques le 15 janvier 1997. Il est également président de Libé-Nord et, durant une douzaine d'années, de l'Université populaire de Tours.

Pour ses implications dans la vie culturelle, lors du 60^e anniversaire de la Libération à l'Hôtel de Ville de Tours, le ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres lui remet la Légion d'Honneur le 1^{er} septembre 2004.

En dépit de certaines déconvenues, Jean Chauvin resta toujours fidèle à la pensée de gauche. Il me le confirma avec humour et discernement dans une phrase d'une lettre qu'il m'adressa à la fin d'août 2009 : « Ai-je changé socialement, politiquement ? J'ai une anatomie bien classique, avec le cœur qui bat à gauche. Malheureusement souvent déçu ».

IN MEMORIAM

BERNARD CHEVALIER
(1923-2019)

Daniel SCHWEITZ*

Avec la disparition de Bernard Chevalier, le 30 novembre 2019, la ville de Tours perd l'historien de ses jeunes années, celles du Moyen Âge finissant et des débuts de la Renaissance. L'historien de la naissance de ses institutions municipales (1357), de son éphémère statut de « capitale » (1444-1461) et en tout cas de son statut de « bonne ville » du Royaume.

Pour sa part, notre académie voit disparaître l'un des vingt-neuf premiers membres appelés à se rassembler autour du professeur Émile Aron, afin de relever l'ancienne Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire, fondée en 1806. En 1988, au sein de cette nouvelle académie, il avait retrouvé des personnalités qui se sont inscrites dans les annales tourangelles, tels Yves Babonaux, Pierre Boille, Charles Lelong, Thérèse Planiol, Gabriel Spillebout, Léopold Sedar Senghor, pour ne citer que quelques confrères aujourd'hui disparus.

Mais l'université de Tours perd également, avec Bernard Chevalier, l'un des principaux acteurs de ses premières années d'existence, en tout cas le deuxième des présidents de son conseil d'administration, d'octobre 1973 à février 1976, en tant que successeur de notre collègue Jacques Body. Au sein de cette jeune université, on se rappellera qu'il avait assuré les fonctions

* Archiviste de l'Académie de Touraine.

de directeur du département d'histoire de l'UER des Sciences de l'homme, de 1965 à 1973, puis de directeur du département d'histoire de l'UFR Arts et Sciences humaines, de 1986 à 1989. Il y avait fondé, en 1973, le centre de recherches « Sociétés et mentalités dans les pays de la Loire Moyenne des origines à l'époque contemporaine », plus tard dénommé « Histoire et Archéologie des pays de la Loire moyenne », lorsqu'il avait cherché à rapprocher l'histoire *de papier* de la nouvelle archéologie urbaine.

Il avait pris sa retraite en 1989, retraite évidemment studieuse et qui ne marquera pas l'arrêt de ses recherches, ni la publication de ses travaux.

Bernard Chevalier est devenu, au fil de ses travaux, l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire urbaine et sociale de cette même période, un historien de ses « bonnes villes », dont Tours et d'autres villes ligériennes ont constitué le fleuron au temps de la présence des rois de France en Val de Loire. C'est dans cette posture scientifique et universitaire qu'il a très activement soutenu le développement des recherches menées par Henri Galinié et le Laboratoire d'archéologie urbaine de Tours, à partir de 1973, faisant de cette ville un exemple désormais connu à l'échelle internationale. Il a surtout joué un rôle majeur dans l'insertion de l'enseignement de l'archéologie nouvelle au sein du département d'Histoire de l'université de Tours, enrichissant ainsi sa discipline d'une nouvelle documentation, les « archives du sol ».

On trouve un bel exemple de cette démarche, alors novatrice, dans l'*Histoire de Tours* publiée aux éditions Privat en 1985, sous sa direction, ouvrage qui obtiendra d'ailleurs le prix Yvan-Loiseau de l'Académie française (1986). La « genèse du paysage urbain » de Tours depuis sa création, au début du I^{er} siècle, y est traitée par Henri Galinié, alors chargé de recherche au CNRS et directeur du Centre national d'archéologie urbaine, installé à Tours. Notons également que dans cet ouvrage on retrouve les signatures de deux autres membres de notre académie : l'historien Michel Laurencin et l'archéologue du bâti Charles Lelong.

Bernard Chevalier était d'abord un enseignant : agrégé d'histoire (reçu 3^e au concours, en 1947), professeur d'histoire au Prytanée de La Flèche (octobre 1947-1950), puis au lycée Descartes à Tours (1950-1955). Sa carrière s'est poursuivie à l'Université, où il a d'abord été assistant d'Histoire du Moyen Âge auprès du professeur Edmond-René Labande, à la faculté des lettres de Poitiers (octobre 1956-1965). Il est inscrit sur la liste d'aptitude aux fonctions de maître-assistant en 1963, puis sur la liste d'aptitude à



Bernard Chevalier en 2012.

l'enseignement supérieur en 1964. En octobre 1964, il est le premier titulaire de la maîtrise de conférences dans cette même discipline, au sein du collège littéraire universitaire de Tours, alors rattaché à l'université de Poitiers. Au sein de l'université François-Rabelais, créée en 1970, il est nommé maître de conférences en 1972, professeur sans chaire en 1975, et enfin professeur titulaire en 1978, avec les responsabilités précédemment évoquées.

C'est en 1972 qu'il soutient, à l'université de Paris-IV, sa thèse d'État ès Lettres, *Tours, ville royale (1356-1520). Origine et développement d'une capitale à la fin du Moyen Âge*, sous la direction du médiéviste Michel Mollat du Jourdin (1911-1996). Fruit de recherches étalées sur quelque dix-huit années, cette thèse constitue un ouvrage désormais incontournable pour toute recherche portant sur l'histoire de Tours, de la Touraine et du Val de Loire pour la période indiquée.

Lorsque, répondant à une suggestion de notre collègue François-Olivier Touati, une commission du patrimoine historique de l'université de Tours a été formée en 2011, elle va s'empresser de recueillir une série de témoignages,

dont ceux de trois de nos collègues : Bernard Chevalier, Jean-Mary Couderc et Marc Rideau. Une vidéo garde le souvenir des jeunes années de l'Université, telles qu'elles ont été vécues par le premier, témoignage qui a été mis en ligne sur le site de l'Université¹.

En dehors de l'Université, Bernard Chevalier a participé aux activités de plusieurs des compagnies tourangelles. Sans parler de notre académie, on peut citer la Société archéologique de Touraine, dont il était d'ailleurs le plus ancien membre, admis en 1955 ; la Société des Amis du Centre d'études supérieures de la Renaissance ; les Amis du musée et de la bibliothèque de Tours ; la Commission des archives diocésaines de Tours.

Outre le brillant historien, le professeur d'université et l'académicien qui viennent d'être évoqués, on sait moins que Bernard Chevalier a également été un homme qui a su mettre sa foi en action, par des initiatives propres à soulager – concrètement – les difficultés rencontrées par les plus démunis. On se rappellera d'abord qu'il a été, en 1971, le cofondateur d'Emmaüs en Touraine, sous l'égide d'une belle figure de l'humanisme chrétien, l'abbé Pierre.

Dans cette même démarche, il a été membre du comité national de *Pax Christi*, mouvement international catholique pour la paix (1953-1973), et membre du conseil d'administration de l'association Habitat et Humanisme. Il a également entretenu une profonde amitié avec le Père Gaston Pineau (1911-1998), fondateur de l'Entr'Aide ouvrière en 1948, longtemps vicaire général du Diocèse, et regardé comme une sorte d'*abbé Pierre de la Touraine*.

Cette activité bénévole rejoint, à partir des années 1950, son action de militant de base au sein de la fédération des Sgen-CFDT, dans l'orbite de la CFTC, puis de la CFDT, où il est d'ailleurs un partisan de la déconfessionnalisation à partir des années 1960.

Mais, au-delà des souvenirs qu'il laisse à ses collègues de l'Université, comme à ses anciens étudiants et à tous ses amis, ce qui restera de Bernard Chevalier, et inscrira définitivement son nom dans les annales intellectuelles de la Touraine et Val de Loire, ce sont évidemment ses livres et ses articles.

1. Voir : TOUATI (François-Olivier, éd.), *Bernard Chevalier (1923-). Entretiens*, Tours, Pôle audiovisuel et multimédia de l'université François-Rabelais, 2011 [<https://patrimoine.univ-tours.fr/conferences>].

- Parmi les premiers on peut citer :
- *Tours, ville royale (1356-1520). Origine et développement d'une capitale à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, N. S. Recherches, 14, Paris-IV, Louvain, Éd. Vander/Nauwaelaerts, 1975, 634 p. [rééd., Chambray-lès-Tours, Éd. CLD, 1983, 343 p.].
 - *Les Bonnes Villes de France du XIV^e au XVI^e siècle*, Paris, Aubier Montaigne, 1982, 345 p.
 - *Histoire de Tours* [dirigée par], Toulouse, Privat, 1985, 415 p.
 - *Les pays de la Loire moyenne dans le Trésor des chartes : Berry, Blésois, Chartrain, Orléanais, Touraine, 1350-1502* (Archives nationales, JJ 80-235), Paris, Éd. du CTHS, 1993, IX-644 p.
 - *Guillaume Briçonnet (v.1445-1514). Un cardinal-ministre au début de la Renaissance, marchand, financier, homme d'État et prince de l'Église*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 443 p.

On trouvera une bibliographie complémentaire de ses nombreuses études traitant de Tours et de la Touraine dans le *Mémoire de la Société archéologique de Touraine*, LXXVII, 2020.

IN MEMORIAM

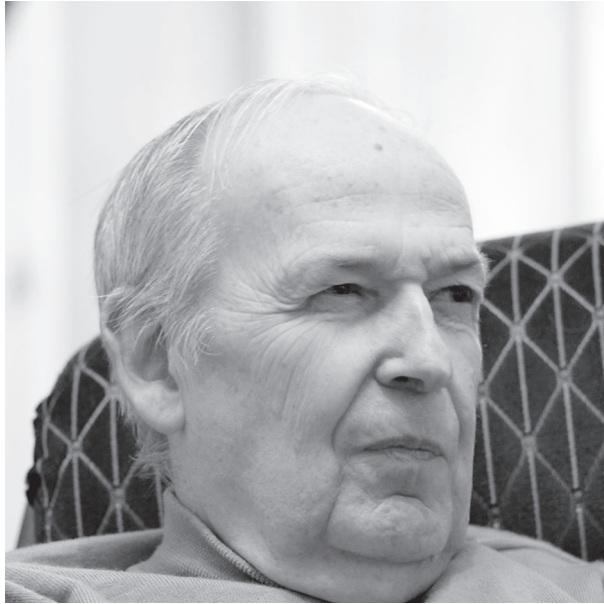
JEAN-MICHEL GORRY
(1941-2019)

Jean-Marie PACQUETEAU*

Né de parents boulangers, le père au fournil, la mère au magasin, le 24 mai 1941 à Ceaux-en-Loudun, entre Richelieu et Loudun, Jean-Michel Gorry restera marqué par son origine familiale, par une admiration pour son père et le goût du travail manuel, artisanal, du travail bien fait et le sens des réalités de la vie.

Son enfance, à Ceaux, puis à Morand et enfin à Villaines-les-Rochers, fut en effet plutôt celle d'un futur boulanger. « À Villaines, j'ai commencé à faire les levains avec lui, j'avais à peine 12 ans [...] À 14 ans, il m'arrivait souvent de les faire seul. [...] Les levains, malgré les bruits du moteur et du bras du pétrin mécanique, étaient un grand moment d'échanges. Après les levains [...], j'écoutais ses récits ensoleillés, la vie des ports du Levant, sa joie de revivre au fond ce temps si éloigné de ce fournil sans aération, sans lumière naturelle, dans les rochers de Villaines. Plus tard, je revenais dans ce fournil : j'aimais bien sa chaleur. J'avais une vingtaine d'années, nous parlions philosophie. J'ai beaucoup parlé avec papa. » (extrait d'une lettre qu'il a adressée à ses enfants au mois de mars 2020). À 24 ans, Jean-Michel perd son père, « un homme d'une rare intelligence », dont il avouera quarante-cinq ans plus tard « qu'il n'y a guère de jours où je n'ai pensé à lui depuis son

* Membre de l'Académie de Touraine.



Jean Chauvin (1924-2018).

départ». Mais le petit mitron, presque déjà un boulanger, sur l'insistance de son instituteur, n'aura pas suivi la voie familiale et partira faire des études.

Entretemps, la musique avait déjà conquis le jeune Jean-Michel, guidé en cela par le curé de la paroisse qui lui a fait commencer le piano. Une influence familiale envers la musique ? Sa mère jouait du violon et voulait que son fils, André, le frère de Jean-Michel, en joue aussi. Mais André n'était pas fait pour ça et c'est Jean-Michel qui se mettra à la musique, passion qu'il gardera toute sa vie. Son envie de musique et de piano le poussera même, tout jeune, à se fabriquer un petit clavier, sans cordes ni tuyaux, mais muni des ressorts assurant un semblant de jeu musical. À douze ans, il commençait à jouer sur l'harmonium de l'église, partageant son dimanche matin entre la préparation des pâtes et l'accompagnement musical de la messe. Il poursuivra son étude du piano et de l'orgue auprès de l'organiste de la paroisse Notre-Dame-la-Riche à Tours, puis auprès de l'abbé Pierre Froger, l'organiste titulaire du grand-orgue de la cathédrale de Tours. C'est ainsi qu'il pourra jouer

à l'occasion sur l'orgue de Saint-Gatien. Il fut ensuite un habitué de la tribune de Notre-Dame-la-Riche et de l'orgue de l'église Sainte-Jeanne d'Arc, sans négliger de temps en temps de revenir à l'instrument de l'église de Ceaux. Ses goûts musicaux restaient classiques : Bach pour la musique d'orgue, Chopin pour le piano, dont une partition est encore ouverte sur le pupitre de son instrument personnel.

En 1955, Jean-Michel Gorry entre en pension, après son Certificat d'études, en classe de 5^e à l'Institution Notre-Dame-La-Riche, établissement qu'il ne quittera plus jusqu'à l'âge de sa retraite. Il prépare ensuite les licences d'histoire et de géographie au Collège Littéraire Universitaire de Tours, qui dépendait encore de l'Université de Poitiers. Ses études universitaires, Jean-Michel Gorry les mène en travaillant, comme surveillant à Notre-Dame-la-Riche, puis comme enseignant du même établissement, dans lequel il mènera toute sa carrière d'enseignant d'histoire et géographie. En fin pédagogue, il émaillait ses cours d'anecdotes, manifestant ainsi son goût du détail, du vivant, des petites choses, de la réalité et de l'humanité des événements.

Le 31 mars 1975, il épouse, au Mans, Raymonde Lenoir. Mariage aux circonstances insolites, puisqu'en ce début de printemps, la nature avait choisi de marquer l'évènement avec de la neige, le matin-même de la cérémonie. De cette union naîtront Chantal (1976), Vincent (1979), qui, bon sang ne saurait mentir, deviendra accordéur et restaurateur de pianos, et François (1983).

Il renonce aux concours et à une carrière universitaire, préférant occuper les loisirs que lui laisse sa charge d'enseignement à son autre passion, l'histoire et la géographie de la Touraine. Il se spécialise dans la démographie historique et d'histoire institutionnelle de la Touraine d'Ancien Régime et publie en 1985 son principal ouvrage : *Paroisses et communes de France : dictionnaire d'histoire administrative et démographique. 37, Indre-et-Loire*, volume consacré à l'Indre-et-Loire dans la collection des *Dictionnaires des paroisses et communes* publiée par le CNRS, qui est considéré comme l'un des meilleurs de la série et est une référence incontournable pour tous ceux qui travaillent sur la Touraine.

En 1995, il participe au programme de recherches sur la formation des territoires paroissiaux et communaux conduit par Elisabeth Zadora-Rio en réponse à un appel d'offre du CNRS, dans le cadre du Laboratoire Archéologie et Territoires (CNRS-Université de Tours). « Sa contribution a été

essentielle. Il a constitué un outil cartographique qui n'a pas d'équivalent en France en reportant sur les cartes au 1/25000^e de l'IGN les limites communales telles qu'elles sont décrites dans les procès-verbaux de 1790, ce qui représente une entreprise colossale et qui n'a jamais été fait pour aucun autre département. Dans l'ouvrage issu de ce programme, paru en 2008 (*Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*), il est l'auteur de la troisième partie intitulée « Des communes de la Révolution aux communes actuelles », dans laquelle il a proposé une typologie des modifications territoriales et révélé les variations des limites communales aux époques Moderne et Contemporaine. Il a accepté également, entre 2005 et 2014, de prendre part à *L'Atlas archéologique de Touraine*, programme collectif de recherches du Ministère de la culture, dans lequel il a rédigé plusieurs notices consacrées aux ressorts territoriaux des institutions d'Ancien Régime (<http://a2t.univ-tours.fr/>). Son fonds de carte au 1/25000 des limites des communes de 1790, numérisé par le LAT, a été mis à disposition en libre accès dans ce cadre. Il participait régulièrement aux séminaires dans lesquels étaient discutées les notices avant leur mise en ligne. Son érudition, sa générosité et sa gentillesse étaient extrêmement appréciées par tous les membres du LAT » (témoignage d'Élisabeth Zadora-Rio).

Sa passion pour l'histoire de la Touraine et pour l'orgue l'a amené naturellement à contribuer à une autre grande collection nationale, celle de l'Inventaire des orgues, entreprise à l'initiative et avec le soutien du ministère de la Culture (DRAC Centre). C'est l'ARESO, Association régionale d'étude et de sauvegarde des orgues, présidée par Alain Cambourian, qui porta le projet. Celui-ci fut mené à bien pour cinq des six départements de la région, l'Eure-et-Loir paru en 1996, l'Indre-et-Loire en 1997, puis le Loir-et-Cher en 1999 et le Berry (Cher et Indre) en 2003. À la différence des inventaires des autres régions déjà parus qui se limitaient à une description technique des instruments, l'ARESO décida de doter chaque dossier d'une partie historique. La seule description technique de l'instrument ne dit pas tout, loin de là, sur l'orgue lui-même et sur les orientations qui devraient présider à de futures éventuelles restaurations. Jean-Michel Gorry assura pour l'essentiel cette recherche historique, familier qu'il était des archives, diocésaines, municipales et départementales, ne dédaignant pas de dépouiller des centaines de documents notariaux depuis l'Ancien Régime. Sa connaissance de l'orgue et sa propre documentation déjà accumulée sur le sujet lui permirent de faire de

l'Inventaire des orgues de la région Centre un document exceptionnel. Son travail le plus remarquable est celui de l'histoire du grand orgue de la cathédrale Saint-Gatien, jusqu'alors peu connue et pourtant riche de plusieurs siècles. Cette contribution fut remarquée et l'Académie de Touraine ne manqua pas de l'honorer en 2002 en lui décernant son Prix de l'Académie. Jean-Michel Gorry fut élu à l'Académie en 2004.

Membre de la Société Archéologique de Touraine, il sera également partie prenante de la recherche archéologique sur la chapelle Saint-Libert, que la SAT venait d'acquérir pour la restaurer et en faire le lieu que l'on connaît. Sensible à l'esthétique et à l'acoustique du lieu, il fut l'inspirateur des concerts qui y sont organisés et en particulier, de 2017 à 2019, avec son fils Vincent, accordeur et restaurateur de pianos, des *Libertiades*, soirées musicales inspirées de Schubert.

Sa dernière contribution à un travail historique aurait dû être le projet que l'Académie de Touraine souhaite consacrer à l'histoire de la musique et des musiciens en Touraine. L'aggravation de sa maladie et sa disparition, le 24 avril 2020, l'en auront empêché.

Sans être passé par les grandes institutions, conservatoires ou université comme enseignant, il sut partager les trésors de connaissance qu'il avait accumulés au fil de ces années de plongée dans les archives. Artiste dévoué à la musique aussi bien qu'à l'organologie, sensible aux arts du goût, aussi bien la pâtisserie dont il était spécialiste, que l'œnologie, dont il possédait le palais et le vocabulaire, il laissera le souvenir d'un homme érudit, discret, chercheur obstiné, affable, toujours juste, non dénué d'humour, le souvenir d'un esprit fin et d'une âme généreuse.